



## Rapport de Recherche

### Sur les populations nomades et sédentaires dans les régions de Maradi, Tahoua, Tillabéry, Zinder au Niger

Niger Stability Support Initiative (NSSI),  
Un projet USAID Niger/OTI, exécuté par Kaizen

Janvier 2022

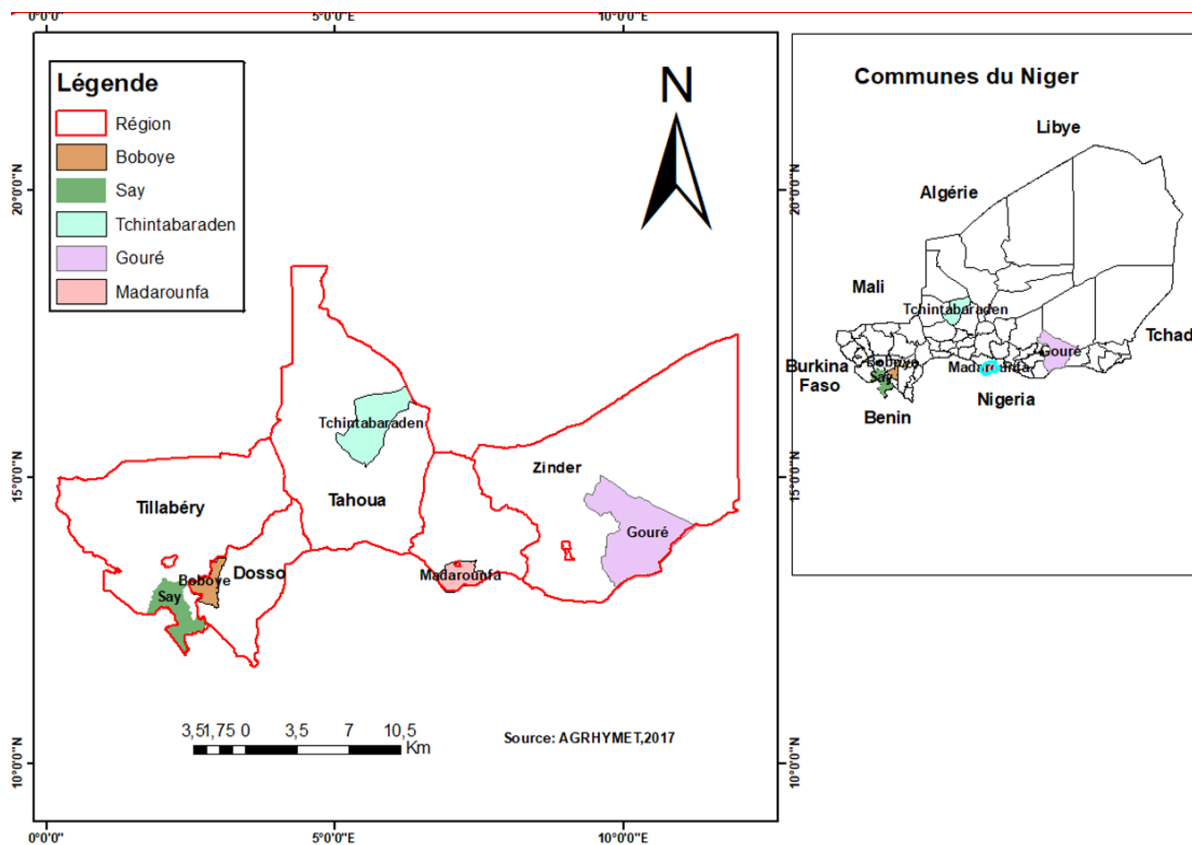
Ce rapport est rendu possible grâce au soutien du peuple américain par le biais de l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID). Les opinions du consultant exprimées au cours de cette présentation ne reflètent pas nécessairement les opinions de l'agence américaine pour le développement international (USAID) ou du gouvernement américain.

## Table des matières

|  |    |
|--|----|
| Résumé Exécutif.....   | 3  |
| I. Commune de Boboye, Région de Dosso.....                                 | 6  |
| II. Commune de Djirataoua, Région de Maradi.....                           | 10 |
| III. Commune de Gouré, Région de Zinder.....                               | 14 |
| IV. Commune de communes de Say et Tamou, Région de Tillabéry.....          | 17 |
| V. Commune de Tchintabaraden., Région de Tahoua.....                       | 20 |
| Annexes.....   | 23 |
| Les stratégies de choix des sites cibles des Focus Group.                  |    |
| Stratégie de sécurité pendant les enquêtes dans les sites des cinq régions |    |
| Répartition des groupes d'enquêtes de terrain.                             |    |

## Résumé Exécutif.

La mission chargée de réaliser l'enquête au niveau des 5 régions d'intervention s'est déroulée du 13 au 24 décembre 2021 dans les départements de Gouré, Say, Tchintabaradene, Madarounfa et Boboye. L'équipe qui s'est déployé sur le terrain est mandatée dans le cadre du programme de « Niger Stability Support Initiative (NSSI) », un projet USAID Niger/OTI, exécuté par Kaizen.



L'enquête a duré dix (10) jours du 13 au 24 Décembre 2021 et a concerné des sites sédentaires et nomades dans les 5 cinq régions cibles de cette étude. Les focus group se sont déroulés de la manière suivante : choix du site cible, collecte des informations, administration du questionnaire aux chefs traditionnels et la rédaction des différents rapports à la fin de la phase de collecté.

### Cadre de vie des personnes interviewées.

Le cadre de vie est marqué par la présence d'animaux et les travaux champêtres qui occupent toutes les deux communautés. Cependant, l'agriculture constitue l'occupation principale des sédentaires et l'élevage l'activité principale des nomades. En plus de ces deux principales sources de revenus, les ménages réalisent diverses activités secondaires. Il s'agit du travail de salariat (agricole, chargement de latérite.), le commerce, le transport de personnes et marchandises à travers les motos.

Le revenu tiré de ces activités supplémentaires sert à payer la nourriture, les soins médicaux, les frais de scolarité des enfants, l'habillement pour ma famille. Des deux groupes, les nomades trouvent que leur mode de vie est moins avantageux de celui des sédentaires du fait que ces derniers disposent d'électricité, de moulins à grain, en plus de la plus grande facilité d'accès à l'eau et aux autres services de l'état.

### Relations intercommunautaires et intergroupe socio-professionnels.

Partageant un même espace, la cohabitation entre ces deux groupes est marquée souvent par une méfiance liée aux dégâts champêtres causés par les animaux des nomades et dont certains provoquent de conflits qui finissent souvent par de blessures, voire de pertes en vies humaines (exemple de la région de Maradi et de Dosso). Ces communautés vivent dans une relative fraternité pendant la saison sèche et dans la méfiance pendant la période hivernale, période souvent entachée par des conflits liés l'accès aux ressources foncières.

### **Perceptions sur l'accès aux services sociaux de base.**

La situation dans les formations sanitaires est marquée par un traitement différentiel en fonction du statut notamment riche ou pauvre du patient. Quant au service de l'éducation, les perceptions se résument à l'absence de service de qualité dans les écoles publiques, l'absence et retard du personnel L'accès des élèves à la classe est souvent lié au paiement de frais aux Comités de Gestion des Etablissement Scolaires (COGES).

En ce qui est de l'accès à l'eau, il ressort des entretiens avec les nomades l'inexistence ou l'insuffisance de points d'eau modernes que sont les puits cimentés et forages pastoraux, rendant difficile l'approvisionnement des ménages et des animaux.

### **Mécanismes de résolution des conflits.**

Il existe quelques dispositifs de résolution des conflits qui commencent par la médiation des leaders locaux, puis chef de village ou de chef de campement. En suite, le conflit est porté au niveau du chef de canton ou à la mairie avant d'aller vers les forces de défense et en dernier ressort à la justice.

Les commissions foncières (COFOCOM) fond de la médiation et de la prévention des conflits fonciers au niveau local. Elles sont composées d'un représentant des agriculteurs, celui des éleveurs, du chef du village, d'une représentante des femmes, d'un secrétaire général, d'un représentant des éleveurs transhumants. Il y a également l'Association pour la redynamisation de l'élevage au Niger (AREN) qui participe également à la présentions des conflits à travers la délimitation des couloirs nationaux et internationaux, aires de pâturage, points d'eau et aires de repos d'animaux.

### **Réaction des femmes nomades et sédentaires**

Les femmes sédentaires semblent plus motivées et disposées à exprimer leurs opinions dans les échanges. Les femmes nomades gardent un esprit de honte et certaines restent muettes pendant toute la discussion. Cette situation serait liée au fait que les femmes sédentaires sont plus souvent organisées en association.

### **Perception sur l'efficacité des mécanismes de résolution des conflits.**

Selon les enquêtés, les mécanismes administratives, coutumiers, traditionnels et communautaires sont peu efficaces dans la résolution des conflits. L'inefficacité de ces mécanismes est liée au comportement partiel de certains arbitres et juges.

### **Perspectives pour l'avenir.**

Il ressort des entretiens avec les nomades, la nécessité d'organiser ces derniers en association en vue de leur permettre l'accès au micro-crédit dans le but de pratiquer des activités palliatives comme le commerce et le transport pour renforcer la pratique de l'élevage.

Aussi, il est également préconisé la formation des éleveurs dans le domaine de l'élevage intensif en vue de limiter le déplacement des animaux. Ce type d'élevage va réduire beaucoup le déplacement des nomades et partant la réduction de conflits, le vol d'animaux. Tandis que le soutien à l'agriculture permettra de produire une quantité susceptible de satisfaire les besoins alimentaires des communautés sur un espace moindre et en un temps relativement court.

### **Conclusions.**

La présente mission d'études a bénéficié de l'accompagnement et de l'adhésion des autorités administratives, communales et coutumières ; de la disponibilité des populations locales (nomades et

sédentaires) et de l'expérience des équipes d'enquêtes qui sont su s'adapter aux diverses contraintes de terrains distincts. Il est nécessaire de noter également la méthodologie utilisée pour conduire les entretiens, ainsi que la maîtrise des langues locales et le terrain qui ont favorisé le succès de la mission.

Il est ressorti qu'en fait, les conflits existent dans les différentes régions et de manière spécifique au sein de chacune des communautés enquêtées. Ces conflits deviennent de plus en plus fréquents et violents en raison de la concurrence plus aigüe pour l'accès des communautés nomades et sédentaires aux ressources naturelles qui se raréfient. Il y a également les points d'eau modernes mis en place par l'Etat avec très souvent le concours des PTF sont un autre lieu propice aux confrontations ethniques.

Chaque région se propose des formes spécifiques de gestion des conflits avec des points différents avec plus ou moins de succès.

## I. Commune de Boboye, Région de Dosso.

### **Contexte de l'étude**

Dans la région de Dosso le choix a porté sur la commune de Boboye et plus précisément les villages de Wazey (nomade) et Gounoubi (sédentaire). Dans chaque village les équipes (composées d'un chercheur, d'un preneur de note et d'un animateur guide) ont conduit 4 discussions de groupe avec les jeunes hommes et femmes des deux intervalles d'âge. Dans chaque communauté, les équipes sont tenues de conduire des focus-group avec des hommes et des femmes âgées entre 18-25 ans et 26-35 ans.

L'approche utilisée est purement qualitative avec des outils composés essentiellement de guides d'entretien (Guide à l'endroit des communautés nomades, sédentaires et guide à l'endroit des leaders coutumiers, chefs des différents villages). La collecte des données a duré 5 jours dans les deux villages. Le protocole de prise de contact avec les autorités administratives et municipales a beaucoup favorisé l'organisation des discussions au niveau des sites cibles retenus. Après les contacts avec les différentes autorités, l'équipe a rencontré les chefferies locales (chefs de village et leaders locaux) en vue de planifier le programme de travail. Au total 8 FG de discussions de groupe et 2 interviews avec les chefs des villages ont pu être réalisés.

### **Cadre de vie des personnes interviewées.**

La vie des populations de la zone nomade, à part les caractéristiques mentionnées, est essentiellement basées sur une économie rurale conditionnée par les principales activités d'élevage et d'agriculture. Deux sources de revenus complémentaires qui n'impliquent pas une grande différence dans les façons de vivre des communautés. En dehors du petit commerce exercé par quelques jeunes et l'exode pratiqué par leur grande majorité, l'essentiel de la vie est supportée par la vente des animaux. Cette situation place les nomades dans un mode de vie où les conditions ne sont toujours pas très agréables. Mais d'une manière générale, les gens arrivent à trouver de la nourriture à manger tous les jours. Mais le problème qui se pose est que majoritairement les nomades ne trouvent pas assez à manger en quantité voulue et souvent la nourriture n'est pas riche.

Les communautés visitées vivent en milieu rural dans une précarité sévère, car le mode de vie des habitants est rude. Il y a également la mauvaise qualité des sols, l'insuffisance des engrais et la faible pluviométrie qui sont, entre autres, des facteurs qui rendent difficiles les conditions de vie de ces communautés.

Ces populations se lamentent constamment sur leur situation de manque, notamment lorsque les projets interviennent dans leur localité. Par ailleurs, le constat général que l'on peut faire relativement à la situation des communautés nomades et sédentaires visitées est le suivant :

- ✓ Pour les sites nomades, les habitats sont en majorité constitués de toits précaires faits en paille et Seko. Matériaux volatils et facilement périssables
- ✓ Dans les villages sédentaires on peut observer un niveau de vie un peu plus élevé par rapport au village nomade où il existe quelques boutiques, preuve d'une disponibilité des produits marchandes de première nécessité. Et les habitats des sédentaires sont en banco et souvent en semi dur. Ils sont plus durables.

Le village sédentaire visité se situe sur la route goudronnée tandis que le village nomade est situé environ deux (2) km de la route avec d'habitats dispersés enclavés avec des difficultés de déplacement pour accéder à la ville ou aux gros centres.

### **Relations intercommunautaires et intergroupe socio-professionnels**

De façon générale, dans les premiers entretiens, une bonne appréciation est faite des types de rapports intercommunautaires et inter groupe des deux communautés. Au fait, en saison de pluie, pendant les instances moments des travaux champêtres, les conflits peuvent exister entre deux ménages de villages différents comme entre deux ménages d'un seul et même village. Les relations entre les chefs des différents villages sont également assez bonnes du fait de leurs responsabilités et du bon exemple qu'ils

doivent donner. Il faut juste rappeler que ces relations vivent sous le poids du contexte d'instabilité actuelle et les conflits qui ont toujours existés dans la commune de Boboye. Il s'agit des conflits assez connus entre éleveurs-agriculteurs, agriculteurs-agriculteurs mais aussi des conflits intercommunautaires entre Peuls et Djermas. Les bagarres qui interviennent suite à la consommation de drogue par les jeunes est également citée comme une forme de conflits qui ne sont pas à négliger. Une grande insécurité est née à partir de ce type de conflit.

Dans cette zone, il y a des villages voisins qui ne se fréquentent pas. C'est le cas des deux communautés visitées pour les besoins de cette recherche. Cette situation est très tendue entre les deux communautés même si les acteurs essaient de masquer cet état de fait. Il est fréquent d'avoir ces types de conflits qui continuent d'être alimentés par la concurrence sur l'accès aux ressources foncières. Il y a également les conflits qui surviennent lors des dégâts causés dans les champs pendant les saisons hivernales. Ces conflits entre agriculteurs et nomades persistent avec les exploitations maraîchères qui se pratiquent de plus en plus.

Mais avec la coexistence des communautés dans un même espace, forcément il y a des échanges et des amitiés interpersonnelles malgré les situations globalement conflictuelles. En effet, certains nomades ont évoqué la solidarité entre des gens des deux groupes. Le fait que les communautés sédentaires confient leurs troupeaux aux nomades est considéré par ces derniers comme un signe de confiance et de reconnaissance de leur savoir-faire.

Il faut signaler qu'entre les leaders hommes des deux groupes également il existe des échanges et un cadre de collaboration pour résoudre les conflits et favoriser la confiance des deux groupes.

### **Perceptions sur l'accès aux services sociaux de base**

Les sites de l'étude disposent d'infrastructures socioéconomiques de base telles que : écoles, les Centres de Santé Intégré (CSI), les marchés hebdomadaires et des voies de communication constituées d'une route bitumée qui est la nationale n°1, d'une route latéritique et de pistes qui lient les villages les uns aux autres. Les communautés ont un accès équitable aux écoles et aux formations sanitaires.

Les écoles sont basées dans les villages tandis que les CSI sont un peu loin des sites cibles (Les CSI sont à 3km pour les plus proches et 15 km pour les plus éloignés). Tous les enfants en âge d'être scolarisés sont inscrits sans distinction de sexe ou d'ethnie. Il en est de même pour la prise en charge des patients au niveau des formations sanitaires. Les communautés des deux villages sédentaires et nomades ont affirmé le même discours à propos de l'accès aux infrastructures éducatives et sanitaires. Les villages sont presque à égale distance des CSI. Tous deux disposent d'écoles au sein des villages.

Les formations sanitaires sont à 3-4 km et 15km des deux villages.

- ✓ A ce problème de distance, il faut ajouter celui du comportement des agents de santé qui selon les populations sont moins accueillants.
- ✓ Une deuxième difficulté est celle de l'insuffisance ou l'indisponibilité des médicaments au niveau des formations sanitaires.

Les moyens de déplacements sont composés de motos, charrettes, dos d'âne ou même à pied pour ceux qui n'ont aucun moyen de déplacement.

### **Mécanismes de résolution de conflits**

En cas de conflits, les autorités locales s'adressent toujours à la chefferie traditionnelle qui associe les leaders religieux et d'autres personnes ressources dans le règlement des litiges. Le schéma privilégie d'abord les chefs de village puis le chef de canton.

Les éleveurs ont leurs responsables directs avant le niveau des chefs des villages. Ces responsables ont la charge de représenter et de défendre les intérêts nomades. Ils servent de lien officiel avec les autres communautés : Les Rougga (Une autorité des groupes d'éleveurs, ce sont des leaders très écoutés par les nomades) et les Garso (ce sont des guides les déplacements des nomades pour la recherche de

pâturage et pour la négociation avec les sédentaires)<sup>1</sup>. Ces deux « autorités morales » traditionnelles sont appelées à intervenir dans le règlement la gestion des conflits au niveau local.

Lorsque le conflit dépasse les compétences de ces deux niveaux, il est transféré vers la gendarmerie puis à la justice locale ou vers les instances régionales de jugement. A côté ce système classique de résolution des conflits il existe d'autres instances mises en place suite à l'intervention des partenaires techniques et financiers (COFO<sup>2</sup>).

### **Perceptions sur l'efficacité des mécanismes de résolution de conflits**

Les mécanismes de résolution de conflits existent mais gangrenés par le favoritisme sur la base ethnique et la corruption généralisée qui fausse les jugements. C'est pourquoi, les communautés préfèrent les structures de prévention et de gestion de conflits tels que les COFO, les comités de vigilance et de paix. Il y a également l'aspect de la corruption qui est ressorti dans tous les FG. Les communautés nomades qui se sentent marginalisées pensent disent qu'il y a toujours de la corruption dans les affaires de jugement et de règlement de conflit.

Il y a également le problème du non-respect des couloirs de passage des animaux et du respect des limites entre zone agricole et pastorale. Cela limite l'efficacité des mécanismes classiques de gestion de conflit. Mais la pauvreté grandissante est également un facteur aggravant pour la paix dans la Commune. Les mécanismes de résolution des conflits sont passablement appréciés par les communautés qui estiment que la partie qui a plus de bonnes relations avec la chefferie prend parti dans la résolution des conflits.

Dans le contexte général de conflit qui oppose les ethnies, les sédentaires pensent que les jugements sont organisés en faveurs des éleveurs, « des peuls ». Étant donné que la localité est majoritairement composée d'éleveurs Peuls.

### **Réaction des femmes nomades et sédentaires.**

S'agissant de femmes nomades, elles se disent être souvent plus vulnérables et misérables dans leur bien être par rapport aux femmes nomades, parce que leurs activités sont limitées du fait de l'insuffisance des moyens financiers et de fonds de démarrage.

Quant aux femmes sédentaires, elles sont aussi confrontées au manque des moyens de production agricoles pour les cultures pluviales et irriguées, mais également les fonds nécessaires de démarrage des activités génératrices des revenus. Cependant, elles ne sont pas toujours oisives, car malgré l'insuffisance des fonds, elles arrivent à faire quelques petites activités comme la vente de galettes. Par conséquent, le bien être de femmes sédentaires paraît relativement plus aisé que celui des femmes nomades.

Outre cet état de fait, les situations conflictuelles vulnérabilisent les femmes de ces deux communautés. Ce constat est général pour l'ensemble de sites enquêtés. Mais en ce qui concerne la sensibilité aux conflits communautaires, on a l'impression que cela se ressent plus chez les femmes sédentaires qui

---

<sup>1</sup> « Les Rougga et les Garso sont des autorités traditionnelles dans l'élevage. Ils sont choisis sur la base de plusieurs critères et ce sont les chefs de canton ou de groupement qui les confirment. Il n'y a pas d'élection pour les mettre en place. Leur expérience et l'effectif du bétail qui détermine l'intérêt porté à l'élevage sont considérés dans leur choix. Le Garso réunit les éleveurs pour demander la mise en place du Rougga et c'est toujours le chef de groupement sous le contrôle des administrations qui investit le Rougga. Après, il reçoit beaucoup d'aides de la part des éleveurs, de grandes contributions en bétail pour organiser une cérémonie d'intronisation. La chefferie ne désigne pas de Rougga ou de Garso pour éviter des problèmes, il s'agit d'une fonction délicate, qui s'exerce dans la grande brousse. Si la personne choisie n'est pas en mesure d'assurer les responsabilités, les éleveurs peuvent se révolter et organiser un boycott Le Garso guide les éleveurs, et collecte les ressources nécessaires en cas de problème. Il est assisté d'un staff de 3 à 4 grands éleveurs qui l'aident à toucher les autres membres du groupe. En cas de nouvelles décisions administratives concernant l'élevage, le Rougga fait tout pour informer le Garso ». Entretien avec un leader local.

<sup>2</sup> Commissions Foncières (COFO).



discutent plus avec les hommes des villages. Ce qui ne semble pas être le cas des femmes nomades. Car ces dernières ne se plaignent pas ou très peu. Elles ne parlent pas beaucoup de ces conflits préférant laisser les hommes prendre en charge la gestion des litiges et des conflits.

### **Perspectives pour l'avenir**

Les perspectives pour l'avenir se traduisent par une série de recommandations formulées sur la base des informations ressorties des discussions.

- ✓ Les communautés doivent être traitées avec équité et justice car l'injustice engendre toute forme de tensions ;
- ✓ Vulgariser tous les textes sur le code rural, les limites des champs de cultures, les aspects des aires partagées réservées aux pâturages.
- ✓ Trouver un mécanisme efficace de résolution des conflits communautaires fréquents dans la région.
- ✓ Créer des structures pour appuyer les initiatives des jeunes et des femmes pour faire des activités génératrices de revenus et le renforcement de capacité de ces groupes ;
- ✓ Instituer des séances de sensibilisations avec des partenaires sur les conflits inter communautaires et les pérenniser.

## II. Commune de Djirataoua, Région de Maradi.

### **Contexte de l'étude**

Pour mieux comprendre les conditions de vie des populations en vue de favoriser la stabilité au Niger, une collecte de données s'est déroulée dans la région de Maradi. Le travail est conduit par une équipe composée d'un chercheur (1), de deux (2) preneurs de note et d'un (1) animateur communautaire, a séjourné du 14 au 18 décembre 2021.

Au total 56 personnes ont été touchées par la collecte de données dans huit (8) focus-groups et quatre (4) entretiens avec les leaders communautaires ont été réalisés. Les focus-group ont concernés les hommes et les femmes âgés de 18 à 25 ans et 26 à 35 ans. Quant aux entretiens individuels, ils ont concerné les leaders communautaires. Les enquêtes ont eu lieu dans deux (2) villages sédentaires que sont Katogué et Sabon Garin Kolta et deux (2) campements nomades que sont Danja Peul et Doga. Deux (2) focus-group sont réalisés au niveau de chaque localité et un (1) entretien avec les leaders communautaires notamment les chefs de villages sédentaires et de campements nomades. Cependant, un (1) seul focus-group a été tenu au niveau du campement nomade de Danja peul du fait de la non-disponibilité des hommes de la tranche d'âge 18- 25 ans. Le focus-group a été rattrapé au campement nomade de Doga où trois (3) focus-group ont été réalisés avec les femmes de 18-25 ans et deux (2) focus-group avec les hommes de 18-25 ans et 26- 35 ans.

Les activités de collecte de données se sont passées dans de bonnes conditions avec la collaboration des autorités qui étaient déjà informées à travers un message radio du Ministère de l'Intérieur.

### **Cadre de vie des personnes interviewées.**

Le cadre de vie est marqué par la présence d'animaux petits et grands ruminants propres aux personnes interrogées. Aussi, les travaux champêtres occupent-ils les deux communautés pendant la saison des pluies. Cependant, l'agriculture constitue l'occupation principale des sédentaires et l'élevage l'activité principale des nomades.

Le travail de salariat (agricole, chargement de latérite.), le commerce, le transport de personnes et marchandises à travers les motos sont des sources de revenus secondaires. Le revenu tiré de ces activités supplémentaires est généralement ponctuel et est destiné à la prise en charge de la famille comme la nourriture, les soins médicaux, les frais de scolarité, l'habillement etc.

Aussi, ressort-il des entretiens que les sédentaires pratiquent des activités d'épargne-crédit (en haoussa *Adaché*) et n'ont jamais bénéficié d'un prêt d'une institution de micro-finance. Quant aux nomades, ils ne pratiquent pas de l'épargne et n'ont également pas bénéficié prêt d'une institution financière. Aucun autre groupe de personnes ne leur vient en appui.

Pour satisfaire les besoins vitaux de base, les communautés interviewées recourent aux systèmes des vivres à prix modéré proposées par l'administration communale et la distribution gratuite souvent organisée par le Gouvernement. Mais le plus souvent les jeunes de ces communautés partent en migration dans des pays comme le Bénin, le Nigeria, la Libye, le Ghana. L'absence de travail et/ou d'opportunité d'emploi du fait de l'analphabétisme et le manque de capital rendent difficile la possibilité de gagner un revenu permettant de satisfaire les besoins de base. Pour le nomade, ce sont les animaux qu'il faut vendre pour assurer un ravitaillement en vivres de la famille.

Suivant les entretiens FG des jeunes femmes, il arrive que des ménages passent la journée sans manger à leur faim. Cela aussi bien chez les femmes nomades que chez les femmes sédentaires. A une période de l'année (janvier-juin) on peut avoir certaines personnes qui peuvent passer une journée sans manger, mais c'est surtout les hommes, car si la nourriture est insuffisante pour la famille, les hommes laissent les femmes et les enfants manger. Ces ménages ne disposent pas suffisamment des ressources pour se procurer des aliments nutritifs comme les fruits, la viande, les œufs ou la viande. Mais les femmes nomades arrivent à avoir du lait pendant les saisons plusieurs.

En ce qui concerne les nomades, les difficultés sont liées au problème d'accès au pâturage, aux couloirs de passage des animaux. A ces difficultés s'ajoutent le manque ou rareté des points d'eau et à leur accaparement par les agriculteurs. Il y a également très souvent le problème des mauvaises herbes qui colonisent des aires de pâturage, par exemple.

De manière générale, il faut souligner que, les nomades pensent avoir fait un choix rationnel en adoptant ce mode de vie mobil. Les sédentaires pensent que les nomades vivent mieux qu'eux à cause du bétail dont ils disposent et à cause de l'appui des autorités en cas de dégâts champêtres. Du côté des nomades, ces derniers pensent à leur tour que les sédentaires vivent mieux qu'eux à cause du soutien des autorités dont la majorité pensent il est issu de ces sédentaires. Car les nomades vivent dans des habitats dispersés et mènent une vie de difficile.

### **Relations intercommunautaires et intergroupe socio-professionnels**

Nomades et sédentaires, partageant un même espace, vivent en cohabitation dans une relative fraternité pendant la saison sèche et dans la méfiance et la tension pendant la période hivernale. Ils se côtoient à l'occasion d'événements sociaux (les mariages, les baptêmes, les décès), autour des points d'eau et aux marchés. En effet, les nomades se battent pour le respect des limites des espaces agricoles et pastorales afin de garantir un meilleur accès aux ressources naturelles tandis que les agriculteurs veulent étendre l'espace cultivable pour faire face à une démographie galopante. Cela provoque de conflits notamment lors des dégâts champêtres causés par les animaux du fait de l'insuffisance de pâturage.

Des exemples de conflits intercommunautaires existent dans la région. Par exemple, il y a quelques mois une communauté nomade a été attaquée par des sédentaires. Cette attaque a fait 8 personnes blessées. Il s'agit de la communauté nomade des villages de Katogué et Doullou dans la commune de Djirataoua. Tout était parti selon les personnes enquêtées d'une histoire de dégât champêtre. Des animaux appartenant aux sédentaires, voisins des villages en question, s'étaient introduits dans le champ d'un agriculteur nomade de Doullou et un voisin ayant constaté la situation en a informé le propriétaire du champ. Ensemble, le propriétaire du champ, celui qui l'avait alerté, et plusieurs autres personnes du village avaient conduit les animaux en question chez leur propriétaire en guise de preuve pour obtenir réparation ou au moins pour l'avertir afin qu'il garde bien son troupeau. Le propriétaire sédentaire n'a pas bien compris ce message d'avertissement, de l'avis des informateurs de FG. Ayant mal compris la démarche du propriétaire du champ, le propriétaire des animaux a cru à une attaque à domicile. Ainsi, dans la soirée, les sédentaires s'étaient préparés et avaient attaqué les personnes trouvées dans les champs. La situation est malheureusement finie avec 8 personnes blessées du côté des nomades. N'eut été l'intervention « d'une personnalité » basée à partir de Niamey, ressortissant du village de Doullou, la situation allait s'envenimer.

### **Perceptions sur l'accès aux services sociaux de base.**

Dans la commune de Djirataoua, les nomades et sédentaires ont les mêmes perceptions quant à l'accès aux services sociaux de base que sont la santé, l'éducation et l'eau potable. L'accès aux services sociaux de base telle que l'éducation ou la santé, les femmes des deux communautés fondent leurs espoirs sur les interventions de l'Etat et les rares projets de développement. Car même si ces services existent dans leur localité, l'accès pour les plus pauvres est très couteux.

- ✓ Pour ce qui est du service de la santé, les centres de santé sont trop éloignés des communautés nomades. Et en plus, il y a la médecine traditionnelle basées sur les plantes plus faciles d'accès facile et à moindre coûts pour les nomades et les sédentaires. En plus, il y a des vendeurs de produits pharmaceutiques empuant venant du Nigéria. C'est ainsi qu'on constate la discrimination entre riches et pauvres, fonctionnaires et non fonctionnaire pour l'accès au service de la santé. En plus, il y a le mauvais accueil dans les formations sanitaires publiques, le coût élevé des soins quelle que soit la maladie et la corruption de certains agents.
- ✓ En ce qui concerne l'éducation, généralement les parents reconnaissent l'importance de l'école à travers les possibilités d'accès à l'emploi, à l'éveil des consciences, le savoir lire surtout etc... Mais nombreux sont exclus ou abandonnent l'école avant l'obtention du premier diplôme, le brevet (BEPC), chez les sédentaires, mais chez les nomades, la scolarité est perturbée par le déplacement

des parents avec leur troupeau à la recherche de pâturage. Les perceptions se résument à l'absence de service de qualité dans les écoles publiques, l'absence et le retard du personnel, notamment les femmes qui accordent beaucoup d'intérêt aux événements sociaux même pendant les heures de classe. Il y a également le comité COGES<sup>3</sup> qui demande souvent de l'argent aux parents en plus de l'achat des fournitures scolaires de plus en plus cher.

- ✓ En ce qui est de l'accès à l'eau, il ressort des entretiens avec les nomades l'inexistence ou l'insuffisance de points d'eau modernes. Ils n'ont ni puits, ni forages pastoraux, ce qui rend difficile l'accès à l'eau potable. En effet, l'accès à l'eau est très difficile en raison des pannes de certaines infrastructures hydrauliques, de l'absence de points d'eau potable pour les petits hameaux pour les deux communautés.

### **Mécanismes de résolution de conflits**

En ce qui concerne les mécanismes de résolution de conflits, il existe quelques dispositifs dans ce sens. Il s'agit, en premier lieu du chef de village ou de chef de campement. Ensuite, le chef de canton ou la Mairie, les forces de défense et de sécurité (Police, la gendarmerie) et en dernier ressort la Justice. Mais en ce qui concerne le foncier rural, il y a les commissions foncières communales (COFOCOM) qui sont représentées aux niveaux des villages (COFOB) qui sont les commissions foncières de base. Ces commissions sont composées d'un représentant des agriculteurs, celui des éleveurs, du chef du village, d'une représentante des femmes, d'un secrétaire général de préfecture, d'un représentant des éleveurs transhumants.

Les associations d'éleveurs (AREN<sup>4</sup> par exemple) participent également à la prévention des conflits à travers la délimitation des couloirs nationaux et internationaux, des aires de pâturage, des points d'eau et des aires de repos d'animaux. Auparavant, des mécanismes traditionnels existent mais ces derniers ne sont pas fonctionnels aujourd'hui. Il s'agit des comités de sages composés des dignitaires du village sous l'autorité du chef de village ou de l'Imam.

### **Perceptions sur l'efficacité des mécanismes de résolution de conflits**

Les mécanismes administratifs, coutumiers, traditionnels semblent peu efficaces pour la résolution durable des conflits communautaires. L'inefficacité de ces mécanismes est liée au comportement de partialité qui anime certains « juges » et considération partisane des acteurs impliqués dans la gestion des conflits à différents niveaux. Il faut souligner que souvent les animaux se trouvant avec les éleveurs appartiennent aux agents des autorités administratives et judiciaires. Ce qui explique en partie la corruption de certains acteurs. Il y a également le favoritisme sur la base ethnique qui fausse et corrompt les jugements.

### **Réaction des femmes nomades et sédentaires**

Il semble que les femmes sédentaires sont plus motivées et disposées à exprimer leurs opinions dans les échanges avec les enquêteurs. Mais cela ne diminue en rien la qualité des échanges entre ces deux groupes. Cette situation serait liée au fait que les femmes sédentaires sont plus organisées en association et donc plus habituées aux échanges avec les partenaires étrangers.

### **Perspectives pour l'avenir.**

En termes de perspectives pour l'avenir, la nécessité d'organiser les jeunes de ces communautés en association en vue de leur permettre l'accès au micro-crédit pour faire du commerce ou le transport afin de renforcer la pratique de l'élevage.

- ✓ La formation des éleveurs pour la modernisation de l'élevage.
- ✓ Une forte campagne de sensibilisation des nomades et sédentaires sur le respect des limites des espaces pastoraux, le respect de la date de libération des champs.

---

<sup>3</sup> Comités de Gestion des Établissements Scolaires (COGES)

<sup>4</sup> Association pour la redynamisation de l'élevage au Niger (AREN).

- ✓ Pour les sédentaires, les perceptions se résument à l'appui conséquent à l'agriculture en intrants agricoles (engrais, les pesticides, les semences améliorées et de bonne qualité).

Cela permettra d'assouplir les relations souvent conflictuelles entre nomades et sédentaires.

### III. Commune de Gouré, Région de Zinder.

Les focus group se sont déroulés de la manière suivante : visite de courtoisies aux autorités administratives et communales, choix des sites cibles, collecte des informations, entretien du avec les leaders traditionnels et la rédaction du présent rapport. Les huit focus group réalisés : 4 Focus group sédentaires au village de Woro, 3 Focus groupe nomades au site de Ririya Lawandi, 1 Focus groupe nomade au site de Boula Jamma. Et 2 questionnaires aux leaders locaux coutumiers.

#### **Cadre de vie des personnes interviewées.**

- Possession des terres : La terre est détenue essentiellement par les hommes, les femmes n'ont pas de propriété sur les terres agricoles. L'exploitation de la terre se fait sous la forme de champs pluviaux mais aussi quelques cultures irriguées dans les basfonds ou cuvettes. C'est le même procédé chez les sédentaires ainsi que chez les nomades. Ces dernières font également l'agriculture en plus de l'élevage. Mais la disponibilité de ces terres est confrontée aux contraintes démographiques et environnementales. La croissance démographique entraîne de difficultés d'accès aux couloirs de passage et à l'utilisation des points d'eau. Plus la population accroit, moins les ressources naturelles suffisent. De même, l'avancée du désert est un obstacle qui fragilise les activités des paysans de ces localités.
- Possession des animaux : Tout comme les nomades (Boulajamma et Ririya Lawandi), les sédentaires (Woro) aussi possèdent quelques bétails (bovins, caprins, ovins). Mais les nomades gardent les animaux d'autres citadins en plus de leurs propres animaux.
- Comparaison du bien-être de la communauté à celui des autres :
  - Pour les sédentaires (hommes) de Woro, globalement, le bien-être de cette communauté est plus critique que celui des autres compte tenu de certains facteurs sociaux. Celui des autres est plus palpable et progressif, car ils se disent avoir plus de problèmes que les autres. Les problèmes cités sont entre autres : la terre qui se raréfie, le manque d'eau, l'accès aux revenus avec d'autres activités. Pour les hommes.
  - Et d'après les nomades le bien être des autres communautés est meilleur que le leur, ce qu'ils gagnent en dehors de l'élevage est vraiment insignifiant pour couvrir tous leurs besoins fondamentaux. Quant aux hommes de Riria, leur bien-être est semblable à celui des autres. Mais les jeunes filles nomades se disent être plus présentables que celles des autres contrées du fait de la proximité avec le monde urbain. Car elles ont accès à certains produits cosmétiques et ont un accoutrement plus ou moins acceptable.
- Réponse aux besoins de base des familles : Les populations sédentaires arrivent à couvrir leurs besoins à travers les cultures pluviales et celles du maraichage, tandis que les nomades arrivent difficilement à répondre aux besoins de base. Par conséquent, les hommes s'en sortent plus ou moins dans les cultures pluviales et irriguées. Souvent ils font recours à la vente de quelques têtes de bétails pour subvenir à leurs besoins élémentaires. Quant aux femmes, elles font la vente du bois et du lait pour subsister. Il arrive même pour les 2 groupes de passer une ou plusieurs journées (es) sans manger. C'est cela qui les oblige à vendre quelques animaux pour se procurer de la nourriture et des intrants pour nourrir le bétail pendant les périodes de sécheresse. Pour les sédentaires, il y a un manque de clôtures pour protéger les champs. En plus, les revenus des récoltes sont occasionnels et dérisoire. IL n'y a aucune épargne, ni de système de micro crédit. « Tout ce que nous gagnons on l'investi dans la nourriture ». Comme dit un responsable communautaire à Woro.
- Les gens de ces villages n'ont jamais bénéficié de microcrédit en plus les riches de la communauté ne prêtent pas l'argent aux plus pauvres. Seulement des politiciens qui nous font des promesses sans les remplir.
- Les femmes nomades vendent du lait dans la ville voisine. Elles ont aucune autre source de revenue. Elles n'ont pas non plus la possibilité d'accéder à des emplois par manque de formation.
- Impôts : A part l'impôt formel de l'Etat auquel ils s'acquittent régulièrement, il n'y a pas d'autres impôts. Les deux communautés (nomades et sédentaires) ne sont pas confrontées à ce problème d'imposition fiscale à caractère informel. Seuls l'Etat et ses démembrements le prélèvent.

- Accès aux services de santé : Les communautés nomade et sédentaire ont accès aux services sociaux essentiels tels que la santé. Ils ont des centres de santé dits Case de Santé de base avec des équipements minimums.
- Accès aux services d'éducation. Pour les nomades et sédentaires, l'éducation est très importante. Il existe au niveau des deux communautés des écoles primaires, des collèges situés dans la ville de Gouré et Soubdou. Il y a une école primaire dans tous les sites ciblés (par exemple celle de Woro a été créée en 1986) La majorité de femmes dans ces différents sites (Woro, Ririya Lawandi) ne sont pas scolarisées et regrettent même de n'avoir pas été à l'école. Cela s'explique par le fait que par le passé, les parents ne mesuraient pas l'importance de l'école. Mais maintenant, les communautés acceptent l'idée que l'école est incontournable pour le développement socio-économique.

Par rapport à l'accès aux infrastructures sanitaires, il n'y a pas de barrières linguistiques majeures car, les peulhs et les arabes parlent tous le Hausa qui est la langue véhiculaire. Aussi, il n'y a pas de manifestation de problème d'accès aux soins, et le service est équitablement réparti. Cependant, les gens déplorent l'insuffisance et même l'indisponibilité à certains médicaments.

- Le problème le plus urgent auquel la communauté est confrontée :
  - Au niveau des sédentaires, le problème le plus urgent auquel la communauté est confrontée est celui de manque de travail (pas de revenus, pas de business, pas de formation, etc.), le constat est général et alarmant tant pour les femmes que pour les hommes.
  - Pour les nomades, chez les hommes de tous groupes d'âge, le plus urgent pour la communauté c'est également le manque d'activités génératrices de revenus (AGR) car l'élevage tel que pratiqué traditionnellement étant un élevage de subsistance. Pour les femmes nomades, elles veulent entreprendre des activités telles que la couture et la vente de galettes dans les villages mais c'est également le manque de revenus et la formation professionnelle.

### **Relations intercommunautaires et intergroupe socio-professionnels.**

Description des relations entre la communauté sédentaire et les autres communautés nomades : A Woro, les relations avec les communautés nomades sont bonnes, mais celles avec les étrangers notamment les nomades transhumants sont de nature conflictuelle (dégâts champêtres et sur les cultures irriguées, surpâturage, bagarres pour l'accès aux ressources). Ici il s'agit des transhumants venant du Nigeria voisin qui s'approprient des espaces exploités par les sédentaires. C'est en réalité les communautés sédentaires qui subissent les conséquences liées à la transhumance.

Description des relations entre la communauté nomade et les communautés sédentaires : A Blajamma tout comme à Ririya Lawandi, tous les enquêtés des deux sexes, décrivent des relations de bonne cohabitation et d'entente mutuelle entre les communautés nomades entre elles (peulhs et arabes) et entre elles et les sédentaires. Sauf les transhumants étrangers qui sont en général des peulhs dans cette zone, ils viennent épuiser leur réserve de pâturage, il y'a aussi des cas de vol de bétails et on a du mal à retrouver les traces des malfaiteurs, ce qui rend difficile la cohésion.

Représentation des intérêts de la communauté dans le gouvernement : Que ce soit pour les sédentaires tout comme chez les nomades, les intérêts des populations sont représentés par les chefs coutumiers (Maigari ou Ardo, Chef de groupement ou de canton). Ces derniers font parvenir les plaintes des communautés aux autorités gouvernementales. De l'avis des personnes enquêtées, ces requêtes sont traitées de façon juste et équitable par les autorités gouvernementales et politiques. Les griefs politiques sont moindres ici, car les gens sont très peu politisés surtout au niveau des femmes des deux groupes ruraux. Les enquêtés ont noté une certaine équité dans le traitement par la mairie et les autorités locales. Néanmoins, leurs élus locaux sont souvent incapables d'honorer leurs engagements politiques pris pendant la campagne électorale. Cela est un problème partagé dans les sites de Blajemma et Riria.

- La vie associative : Pour les sédentaires tout comme pour les nomades, les enquêtés ont en effet entendu parler d'associations d'éleveurs et d'organisations de producteurs, mais ils ne sont pas tous membres. Certaines femmes n'ont même aucune idée de la vie associative, les rares personnes qui connaissent et sont membres sont issues de la communauté nomade. C'est l'exemple de l'association des éleveurs (AREN) qui est connue au niveau des sites sédentaires surtout.

### **Résolution des conflits et perceptions de la sécurité.**

- Cas de conflit dans la communauté : Pour tous les enquêtés sédentaires comme nomades, lorsqu'il y a un conflit, il est généralement résolu par des méthodes de règlement traditionnel (le chef du village et/ou le chef du groupement). Et de manière générale, les femmes, quel que soit le groupe d'âge, ne sont pas impliqués dans les règlements de litiges entre les communautés. La gestion de conflits est une affaire d'hommes de plus de 25 ans, nomades comme sédentaires.
- Satisfaction des résultats : Les conflits les plus récurrents sont liés aux dégâts champêtres et à l'accès aux pâturages. De manière générale cela finit le plus souvent par le paiement d'une amende par les nomades.
- Les zones considérées comme les plus sujettes aux conflits que d'autres : Pour tous les groupes enquêtés il n'y a pas des zones considérées comme plus sujette aux conflits que d'autre dans leur territoire.
- L'utilisation de la violence pour résoudre des problèmes : Pour tous les acteurs, la violence n'a jamais été une solution aux conflits. Tous s'accordent pour dire que l'utilisation de la violence ne permet pas de résoudre des problèmes. Il faut toujours passer par des méthodes pacifiques, celle-ci sont plus fiables et efficaces. Elles renforcent la cohésion sociale.
- Alternatives viables à la violence pour résoudre les problèmes : pour toutes les communautés, elles estiment que l'alternative viable à la résolution des conflits est sans doute le dialogue. C'est l'avis partagé de tous. Le dialogue, la médiation, la conciliation et la concertation sont entre autres des moyens solides de résolution des conflits. Toute fois qu'un conflit survient, on le surmonte à travers le dialogue.

### **Réaction des femmes nomades et sédentaires.**

Dans ces zones d'intervention, suivant les FG des femmes nomades et des femmes sédentaires rencontrés, il n'y a pas de différence majeure constatée, sauf que les femmes nomades vendent le lait (si la saison pluvieuse est bonne, c'est donc subordonné à une bonne productivité et une bonne pluviométrie. La particularité des femmes sédentaires réside dans le fait qu'elles savent prendre des initiatives et recherchent toujours à exercer des activités génératrices de revenus comme la vente de galettes, des légumes et les produits de première nécessité.

### **Perspectives d'avenir.**

Pour les enquêtés sédentaires comme nomades, quel que soit le groupe d'âge, d'ici 5 ans s'il n'y a pas de changements qualitatifs, positifs, de leurs conditions de vie, la gravité de la situation serait incommensurable. Par contre ils pensent que leurs problèmes actuels vont s'aggraver, l'avenir leur fait peur. Car les ressources se raréfient et les besoins augmentent du fait de la croissance démographique. La solution selon ces groupes, est nécessairement la création d'emploi pour les jeunes afin qu'ils puissent exercer des activités génératrices (AGR), avoir accès aussi au crédit à travers la microfinance ; améliorer l'élevage dans tous ses secteurs, etc. Il est à noter aussi que les jeunes de 18 à 25 ans n'ont jamais bénéficié d'un prêt de quelque nature que ce soit. Ils sont toujours à la recherche des opportunités. Par ailleurs, ils ont besoin d'être formés dans le domaine technique en ce qui concerne les jeunes hommes afin d'apprendre d'autres métiers, améliorer les méthodes et moyens agricoles. Quant aux femmes, elles souhaitent avoir des machines à moudre pour diminuer la souffrance qu'elles endurent au quotidien.



## IV. Commune de communes de Say et Tamou, Région de Tillabéry.

### Contexte de l'étude

L'étude sur les problèmes de sécurité, de gouvernance, de leadership et des moyens de subsistance au sein des communautés nomades et sédentaires dans la région de Tillabéry s'est inscrite dans une approche qualitative.

L'étude a concerné le département de Say, précisément les villages de Dokimana et de Djangoré respectivement des communes de Say et Tamou. Pour ce qui est de la zone nomade, de Karadjé Malleri, la située à 7 km de Dokimana et le quartier Peulh situé à 1 Km du village de Djangoré qui sont ciblés.

Les données ont été produites à partir des focus-groups. Cela a consisté à des échanges autour des aspects structurés dans le canevas d'enquête. Ces notes ont permis la constitution d'un corpus de données qui a servis d'outil de rédaction du présent rapport. Au cours de cette collecte, une diversité d'acteurs stratégiques a été rencontrée. Au total 8 focus groupes ont été réalisés et se répartissent comme suit :

- ✓ Dokimana : 4 focus groupes dont 2 focus pour les communautés sédentaires (1 FGD Hommes de 18 à 25 ans et 1 FGD Femmes de 26 à 35 ans) et 2 autres pour les nomades de Karadjé Malleri (1 FGD Hommes de 26 à 35 ans et 1 FGD Femmes de 18 à 25ans).
- ✓ Djongoré : 4 focus groupes dont 2 focus groupes pour les sédentaires (1 FGD Hommes de 26 à 35 ans et 1 FGD Femmes de 18 à 25 ans) et 2 autres pour les nomades du quartier Peulh (1FG Hommes de 18 à 25 ans et 1 FGD Femmes de 26 à 35 ans).

Ces entretiens ont eu lieu avec la bénédiction des chefs des villages et les représentants des leaders nomades appelés Rougga, par l'intermédiaire d'animateurs qui connaissent bien la zone. Les Rougga sont les chefs des communautés nomades. A ce titre ils défendent les intérêts de leurs groupes et les représentent et les assistent dans les règlements des conflits.

### Cadre de vie des personnes interviewées

Les villages de Dokimana et Djangoré sont d'une diversité ethnique. On y trouve entre autres les Zarma, les Haoussa, les Peulhs, les Touaregs et les Gourmantchés qui cohabitent dans les mêmes espaces à l'exception des nomades qui sont en dehors des villages. Comme activités principales, l'agriculture et l'élevage sont pratiquées par les sédentaires et les nomades.

- Les sédentaires exercent l'agriculture de subsistance et pratiquent l'élevage domestique (moutons, chèvres, volaille et vaches pour les charrues). Pour les cultures, ce sont des variétés comme le mil, le Sorgho, le niébé qui sont produites. Tous ces produits sont principalement destinés à la consommation. L'arachide, le sésame et le Gombo sont consommés au sein des ménages et vendus sur les marchés voisins. L'agriculture pour fin de subsistance est surtout pratiquée par les hommes. Quant aux femmes, elles produisent principalement du sésame, du gombo, de l'oseille destinés à la commercialisation. Cependant, leurs productions sont assez limitées parce qu'elles exploitent généralement des petites surfaces avec des sols peu productifs. Du coup, la production a ce niveau reste aussi limitée, d'où des ressources faibles tirées qui ne permettent pas l'achat d'animaux.
- Pour les nomades, l'élevage reste la principale activité. Ils élèvent les vaches, les moutons, les chèvres et les chameaux. Ils exercent, en complément, le commerce de bétails, les petites boutiques et des petits contrats de manœuvre dans les jardins et dans les champs pendant les saisons hivernales. Ces activités de « service » sont majoritairement pratiquées par des hommes.
- En plus de ces deux activités principales, les jeunes de la zone d'étude pratiquent la migration saisonnière vers les pays voisins (Benin, Burkina, Cote d'Ivoire).

A noter aussi l'absence de structure de micro finance qui approche ces populations pour les accompagner dans la réalisation et la création de certaines activités permettant de soulager des charges. En effet, dans cette zone il n'y a pas eu encore d'organe de micro finance ou d'ONG venus proposer des services pour

asseoir des activités qui puissent faire bénéficier les populations afin qu'elles assurent leurs propres prises en charge.

Pour l'ensemble de ces communautés (sédentaires comme nomades), les femmes sont des ménagères, elles s'occupent principalement des tâches domestiques. Cependant certaines femmes sédentaires exercent le commerce mais pas les femmes nomades. Ces activités génèrent un revenu contribuant à la prise en charge de leurs familles. Souvent confrontées à des difficultés financières importantes, ces populations vendent des têtes d'animaux pour acheter des vivres, parce que c'est la seule solution à leurs portées pour nourrir leurs familles en attendant des situations meilleures.

En effet, depuis l'installation progressive de l'insécurité dans la zone, qui a réduit considérablement les échanges, on a assisté à une hausse des prix de céréales et autres produits de consommation des ménages. Ce qui rend plus difficile encore la gestion des foyers et la disponibilité du travail pour les hommes qui ont désormais peur d'aller loin des villages. Les échos des exactions des terroristes sur les populations empêchent en effet de s'aventurer hors des zones relativement calmes pour chercher du travail.

### **Relations intercommunautaires et intergroupe socio-professionnels**

Les différents groupes ethniques vivent en parfaite harmonie selon les enquêtes. Cela s'explique par le fait d'un brassage interethnique à travers les mariages, les fréquentations et la valorisation du cousinage à plaisanterie entre ces ethnies. La participation dans les différentes cérémonies des groupes en est une autre illustration. Par exemple, plusieurs peuls sont employés comme éleveurs de bétail des sédentaires par confiance.

Cependant, cette cohésion est souvent perturbée par des conflits principalement entre agriculteurs et éleveurs, cela généralement pendant la saison hivernale où pratiquement tous les espaces sont occupés. Dans cette période, les espaces sont limités et les animaux doivent être rigoureusement quadriller. Malheureusement certains échappent au contrôle des bergers qui les conduisent. Ces conflits sont très souvent liés aux dégâts champêtres et au grignotage des espaces pastoraux par les agriculteurs.

Ces groupes ont un accès équitable aux services sociaux de base tels que l'éducation et la santé sans distinction. Cependant, il convient de noter que le CSI de Dokimana surtout, est débordé dû à un manque d'agents. Ces villages souffrent souvent de l'indisponibilité de médicament même s'il existe un dépôt pharmaceutique. Un autre handicap, est le manque d'électricité dans ces villages qui freine ainsi la réalisation de certaines activités. Aussi, les ressources partagées telles que les mares, les aires de pâturages et les forages et les infrastructures publiques comme les marchés, les puits sont exploités par tous ces groupes ethniques sans distinction.

Cependant, les nomades sont obligés de faire le déplacement en direction des villages sédentaires pour les services de santé et même quelquefois pour l'école. A ce niveau, ils fournissent plus d'effort pour avoir accès à ces services.

### **Perceptions sur l'accès aux services sociaux de base**

Les villages sédentaires sont dotés de centres de santé et d'écoles. Mais les populations de Dokimana se plaignent de l'insuffisance du nombre d'agents dans le centre de santé et ainsi que le manque de certains médicaments.

Les populations nomades se plaignent de la distance du CSI de leur campement et aussi le manque de moyens de déplacement pour y aller. A ces difficultés, s'ajoute la faiblesse des ressources financières pour l'achat des médicaments. L'accès à ces services sociaux de base est libre et sans aucune différenciation entre les groupes ethniques ni entre les communautés. Le grand obstacle pour l'accès à ces services est la pauvreté.

Les nomades disposent d'une école primaire (une classe en paillote) mais les sédentaires, eux, ont un jardin d'enfants, des écoles primaires, un collège et un lycée à Djangoré.

### **Mécanismes de résolution des conflits.**

En cas de conflit, l'on fait recours à plusieurs instances de médiation. D'abord les deux parties en conflit se concertent entre elles pour trouver une solution. Dans le cas contraire, le conflit est présenté au niveau du chef du village. Au niveau du chef de village, la médiation se fait en présence des sages du village, des chefs religieux et des Rougga (les représentants des éleveurs) afin de faciliter la conciliation les personnes en conflit. Ces Rougga sont les représentants (chefs) des nomades qui assistent nécessairement aux rencontres de règlement des conflits. Mais lorsque la médiation faite chez le chef du village n'a pas abouti, les parties en conflit sont orientées à Say au niveau des juridictions compétentes.

Il faut noter qu'en cas de conflits entre les nomades, c'est le Rougga qui a la charge de le régler puisqu'il est le responsable de ces nomades. Cependant, tout le monde est unanime qu'il est injustifiable de régler les conflits par la violence. Pour ces communautés, l'usage de la violence est dépassé du moment où tous connaissent les voies légales pour se faire entendre en cas de problème.

### **Perception sur l'efficacité des mécanismes de résolution des conflits.**

La gestion des conflits par les autorités coutumières est mieux appréciée par les populations. Pour ces dernières les chefs sont beaucoup écoutés et ne font pas de favoritisme dans les prises de décision, leurs jugements très rarement contestés par leurs populations du fait de leurs sagesses. Les populations se réjouissent des manières de faire de ces instances car elles sont aussi garantes de la cohésion et la consolidation des liens sociaux dans les villages. Les conflits communautaires sont rarement portés au niveau des institutions judiciaires.

### **Nuances dans la perception des Femmes nomades/Femmes sédentaires.**

Des différentes discussions avec les groupes de femmes, la remarque faite est que les femmes nomades tendent à se résigner de leurs conditions de vie actuelles, consistant à faire les travaux ménagers, la recherche de l'eau et le ramassage du bois, tandis que les sédentaires sont plus ambitieuses pour la pratique d'activités génératrice de revenus si elles ont l'opportunité de faire du petit commerce. On remarque également que plusieurs femmes sédentaires sont scolarisées. En effet, elles expriment des besoins d'appuis comme des moulins pour atténuer leurs souffrances dans les tâches domestiques, et des aides comme la formation pour la mise en œuvre d'activités génératrices de revenus.

Aussi, pour les services sociaux, l'accès pour toutes ces femmes (nomades comme sédentaires) est sans distinction ethnique.

### **Perspectives pour l'avenir**

Pour ces groupes, les perspectives d'avenir paraissent sombres. L'oraison est obscurcie par plusieurs difficultés dont : l'insuffisance de moyens de subsistances, l'insuffisance des ressources financières, la rareté d'opportunité pour développer des initiatives ou entreprendre des activités génératrices de revenus pour les jeunes et les femmes. En effet, la pauvreté des sols engendre un faible rendement agricole. Ainsi, on assiste à une chute de la quantité des récoltes d'année en année. Le rétrécissement progressif des aires de pâturage et des couloirs de passage, l'insécurité grandissante dans toute la région de Tillabéry qui ne permet plus le déplacement des animaux vers certaines zones très riches en pâturage, sont aussi des difficultés auxquelles les populations font face.

Si rien n'est fait pour venir en aide au secteur de l'élevage, selon les chefs des nomades, c'est la pratique de l'élevage même qui risque de disparaître dans la zone. Pour eux, en dépit de la rareté du pâturage, c'est l'espace qui fait progressivement défaut du fait de la vente et de la transformation des terrains en jardins clôturés. Cette pratique réduit en superficielles les surfaces pastorales. Ce qui est susceptible d'être une source de conflit avec le temps. En effet, les agriculteurs ont de plus en plus besoin de plus de terrains pour les cultures afin d'accroître les productions. De leurs côtés, les nomades ont besoin de leurs pâturages qui doivent être protégés pour la pérennité de l'élevage.

## V. Commune de Tchintabaraden., Région de Tahoua.

### **Contexte de l'étude**

L'équipe mandatée dans le cadre de la mise en œuvre du Programme Niger Stability à travers l'Initiative (NSSI) financé par OTI/USAID, sur le terrain en vue de s'entretenir avec des communautés locales à travers des FG. Cette équipe est composée de Mr Intchirwak Abou (Consultant/chercheur) accompagné de Amina Jaho (preneuse de note), de Mr Wadossane Akalkol (animateur) et de Mr Amini Wailazane (conseillé élu), s'est rendue dans les localités de Damboutane et d'Ajangafa. En début de la mission, l'équipe a rencontré le Gouverneur de la Région de Tahoua, le Préfet et le Maire de Tchintabaradene.

L'équipe a rencontré au total quatorze (14) FG au lieu de huit (8) initialement prévus dans les termes de référence soit six (6). Cet écart a été enregistré à cause de l'engouement et la forte mobilisation des populations désireuses de participer aux entretiens.

En somme, 14 FG ont été enquêtés, soit : 8 FG au niveau des populations Touareg (5 sédentaires et 3 nomades), 6 FG au niveau des populations peulh (4 sédentaires et 2 nomades) et 14 FG totalisant 192 personnes dont 86 hommes et 106 femmes.

### **Cadre de vie des personnes interviewées.**

Les communautés (sédentaires et nomades) originaires de la région vivent en symbiose entre toutes les différentes couches sociales et socioprofessionnelles. Les habitants font l'agriculture et/ou de l'élevage.

Les hommes sédentaires et nomades pratiquent les deux activités d'agriculture et d'élevage avec plus ou moins d'acuité. Les femmes sédentaires quant à elles, pratiquent l'artisanat (nattage, broderie, tricotage, maroquinerie, tannage, etc.) et l'embouche. En plus des travaux domestiques, certaines font le petit commerce ou la cueillette (des jujubes, des fruits des balanites, gommés arabique, et d'autres variétés).

Les femmes célibataires, divorcées et veuves vivent dans une situation de précarité et de dépendance surtout au niveau des nomades. Chez les Touareg et les Peulh (nomades et sédentaires), la tradition recommande que tous les membres de la même famille habitent ensemble (enfants, des jeunes et des vieillards). Le mariage précoce est encore pratiqué surtout chez les Peulhs. Contrairement aux femmes sédentaires, les femmes nomades assistent les hommes dans leurs tâches d'abreuvement des animaux.

### **Relations intercommunautaires et intergroupe socio-professionnels.**

L'agriculture est pratiquée exclusivement des anciens nomades ayant perdu totalement tous leurs animaux sur des lopins de terres qui leur appartiennent. Ils produisent du mil, du niébé et du sorgho. Contrairement aux éleveurs, les sédentaires ne possèdent que quelques chèvres, des brebis et quelques ânes, tandis que les nomades ont des dizaines d'animaux de toutes les espèces. Certains troupeaux appartenant à des personnes riches vivant les villes. Les communautés, fières de leur mode de vie malgré la psychose et la pauvreté ambiante qui affecte l'écrasante majorité des populations.

Les sédentaires pratiquent l'élevage tirent leurs revenus de la vente de leurs animaux. Les commerçants et les femmes sédentaires font du commerce et de l'artisanat. La majorité des femmes font de l'embouche et du petit commerce. Les plus démunies font la cueillette. Quant aux nomades, leur revenu résulte exclusivement de vente de leurs animaux et de sous-produits pastoraux (lait, beurre et fromages). Certains jeunes hommes tirent leurs revenus des travaux qu'ils pratiquent au niveau des villes (maçonnerie, commercialisation du bois, etc.).

Les touareg ne font pas d'activités de micro crédits entre eux, tandis que les femmes Peules en font. Dans ces localités, la plupart d'habitants sont incapables de répondre à leurs besoins et ceux de leurs familles. Ils vendent leurs animaux et leurs biens pour acheter les produits de premières nécessités pour eux-mêmes et pour leurs familles. Cela accélère la diminution du troupeau et conduit vers la pauvreté. Trouver un travail décent pour les jeunes est difficile parce qu'ils sont illettrés et dépourvus des

compétences. De ce fait certaines personnes, notamment les nomades, peuvent passer la journée entière sans manger.

Au niveau de ces localités aucun type d'impôts n'a été payé à une quelconque personne autre que l'administration de l'Etat et la mairie.

### **Perceptions sur l'accès aux services sociaux de base.**

Concernant l'accès aux services sociaux de base, les avis sont partagés. Le village de Damboutane dispose de quelques infrastructures sociales (éducation, santé ; mini-adduction d'eau), mais chez les nomades il n'y a rien. Il leur faut faire un trajet de près de 15 km pour aller au soin.

L'accès à l'école est possible sans distinction dans le village de Ajangafa. Ils connaissent tous l'importance de l'éducation mais très peu d'enfants nomades vont à l'école pour des raisons économiques. Les enfants assurent la garde des animaux et les filles œuvrent de côté de leurs mères.

Les freins à l'accès à la santé sont notamment : manque d'ambulance, manque des produits de premiers soins, instabilité des agents affectés dans la zone, mauvais comportement et mauvaises pratiques des agents contractuels sans expériences, etc. l'évacuation des malades se fait parfois à dos d'ânes. Dans la plupart des cas, les communautés font recours à la médecine traditionnelle (pharmacopée) car les produits pharmaceutiques coutent très chères.

Les sédentaires sont mieux servis que les nomades. Les personnes aisées accèdent facilement à ces services contrairement à l'écrasante majorité des citoyens qui sont sans ressources. Au niveau des nomades c'est d'abord l'accès à l'eau et le vol de bétail qui constituent leurs principales préoccupations quotidiennes. Puis, la chute des prix d'animaux pendant la saison sèche.

### **Mécanismes de résolution des conflits.**

Le ramassage de paille et la coupe abusive des arbres par les sédentaires constituent un point de divergence entre les nomades et les sédentaires. Les dégâts champêtres commis par les éleveurs engendrent des malentendus. Les petites incompréhensions sont très vite dissipées par les leaders communautaires à cause de la qualité des rapports sociaux qui les lient étroitement.

Pour l'intérêt général, les chefs traditionnels et coutumiers nomades entretiennent des bonnes relations, entre eux puis avec toutes les communautés. C'est cela qui favorise le partage pacifique de l'espace, des ressources naturelles (sols, eau, pâturage, etc) .et les services publics de base (écoles, centres de santé, mini-adduction d'eau).

Seuls les chefs traditionnels défendent valablement les intérêts des communautés nomades et sédentaires. Il y a aussi les élus qui remontent les problèmes des communautés au conseil communal mais sans résultat. Les services techniques de l'Etat et quelques ONG prennent toujours les doléances des communautés promettant de les aider à leur trouver des solutions auprès de l'administration.

Le Maire et/ou le Préfet sont rarement interpellé pour rendre justice que quand la médiation traditionnelle ne marche pas. Il n'y aucun grief politique que leurs communautés ressentent en ce moment.

Les nomades estiment qu'ils ne sont pas traités de la même façon que les sédentaires par les FDS<sup>5</sup> qui les jugent comme étant des complices des groupes armés. Les FDS pensent qu'ils ne les dénoncent pas même s'ils les voient. Les FDS ont plus confiance aux sédentaires qu'aux nomades.

Oui, les communautés nomades ont des informations sur l'existence de certaines ONG ou association comme AREN<sup>6</sup> mais n'ont eu l'occasion de les intégrer. Les femmes et les hommes ont des

---

<sup>5</sup> FDS : force de défense et de sécurité (police, gendarme, armée, forestiers)

<sup>6</sup> Association pour la Redynamisation de l'élevage au Niger

Groupements mis en place et reconnus par la mairie. Cependant, ces structures ne fonctionnent pas convenablement par manque des moyens et des compétences.

### **Perception sur l'efficacité des mécanismes de résolution des conflits.**

Au niveau du village sédentaire Touareg tout comme au niveau de celui de Peulh, les conflits sont fréquents entre les membres des communautés. Généralement, ce sont des conflits interpersonnels, des conflits familiaux et des conflits fonciers qui sont les plus fréquents. Ces conflits sont généralement réglés à l'amiable par les autorités coutumières quand s'il y a une plainte.

Les structures coutumières compétentes pour chaque cas, sont reconnues par les communautés sédentaires et nomades. Ils sont assistés des leaders religieux (Alfitan = Kadi) pour traiter les cas de conflits. Toutes les couches de la communauté respectent ses règles.

Les peulh (nomade et sédentaires) disposent de leurs propres règles sociétales par lesquelles ils traitent toutes les affaires conflictuelles. Ce sont les chefs traditionnels et les sages qui règlent tous les types de conflit. Généralement, La décision de ce tribunal est sans recours.

Les communautés se réfèrent aux valeurs sociales et culturelles traditionnelles pour gérer et régler les différends. Seuls les cas de crimes (vols qualifiés, coups et blessures et viols) sont soumis à la gendarmerie et au tribunal de justice moderne.

Dans ces localités, toutes les affaires conflictuelles sont portées devant les autorités coutumières. Si celles-ci n'arrivent pas à les régler, elles les renvoient devant l'autorité communale ou administrative et même au juge de tribunal de justice à Tchintabaradene. Les différends sont généralement réglés par les voies pacifiques. Le dialogue social, la négociation et la conciliation sont le plus souvent utilisés pour apaiser les tensions.

Les populations sont assez sensibilisées sur les conséquences néfastes de la violence. La violence est rarement utilisée même en cas de force majeure.

### **Nuances dans la perception des Femmes nomades/Femmes sédentaires.**

En effet dans ces zones désertiques, les femmes et les hommes sont tous nomades. Quelqu'un se sont sédentarisés mais avec toujours « une âme » de nomade. C'est ce qui explique la faible différence entre les deux types de perception chez les femmes dites nomades et sédentaires. La principale différence est basée sur la situation familiale : famille riche versus famille pauvre. Les femmes de famille plus riches ont plus facilement accès aux services de santé et d'école pour les enfants.

### **Perspectives pour l'avenir**

Ces communautés fières de leur mode de vie, n'ont aucune intention de changer de résidence. Elles comptent y rester jusqu'à la fin de leur vie même si les jeunes estiment que l'avenir de l'élevage est incertain. En effet, la vulnérabilité socioéconomique des populations rencontrées risque de s'accroître et accélérer la paupérisation des paisibles et laborieuses communautés surtout au regard du déclin qu'entame l'élevage qui reste et demeure leur principale ressource.

## Annexes

- **Les stratégies de choix des sites cibles des Focus Group.**
- **Stratégie de sécurité pendant les enquêtes dans les sites des cinq régions**
- **Répartition des groupes d'enquêtes de terrain.**

## Les stratégies de choix des sites cibles des Focus Group.

### Objectif :

Notre objectif est de pouvoir réaliser des enquêtes en Focus Group au niveau des cinq (5) régions avec la possibilité de rencontrer majoritairement des nomades et des sédentaires.

### Le choix des sites.

Le choix des lieux est fait en tenant compte de la possibilité de voir les cibles nomades et les sédentaires, mais vivant dans un même espace géographique, partageant les mêmes réalités (marché rural, puits pastoral, couloir de passage des animaux).

C'est ainsi qu'après échanges avec les leaders des communautés locales et les Chercheurs ayant chacun un contact sur les zones d'études des Cinq (5) régions nous nous proposons des réaliser les enquêtes dans les sites suivants ;

| Régions                    | Commune (sites d'enquêtes)  | Ethnies ciblées (langues)                             |
|----------------------------|---|---|
| <b>Région de Dosso</b>     | <b>Commune de Birni N Gaouré</b><br>✓ Kannaré,<br>✓ Harikanassou    | a. Peuls<br>b. Zarma                                  |
| <b>Région de Tillabéry</b> | <b>Commune de Say</b><br>✓ Djangore,<br>✓ Dokimana                  | a. Peuls<br>b. Zarma<br>c. Gourmanché                 |
| <b>Région de Zinder</b>    | <b>Commune de Gouré</b><br>✓ Woro<br>✓ Yari,<br>✓ Boula Jamma       | a. Peul,<br>b. Peul et Haoussa<br>c. Arabe et Kanouri |
| <b>Région de Tahoua</b>    | <b>Commune de Tchintabaraden</b><br>✓ Chinchin nanan<br>✓ Akadi     | a. Touareg,<br>b. Peul,                               |
| <b>Région de Maradi</b>    | <b>Commune de Jiratawa</b><br>✓ Doga,<br>✓ Katodje,<br>✓ Danja Peul | a. Haoussa,<br>b. Peul<br>c. Touareg                  |

Dans ces échantillons, il y a la majorité des ethnies nomades du Niger, à savoir : les Touareg, les Peuls, les arabes. Il y a également la majorité des ethnies sédentaires, à savoir, les Haoussa, les Zarma, les Kanouri et les Gourmantchés.

On sait également que ces ethnies font chacune l'élevage et l'agriculture. Donc ce partage n'est pas hermétique : il y a des Peuls sédentaires et des Haoussa ou des Gourmantchés qui conduisent les animaux.

Nous avons également identifié des petits villages ou hameaux proches des agglomérations mais assez éloignés (10 à 15 km) des centres urbains afin de constituer un groupe homogène.

On peut ne pas avoir assez de personnes dans un seul village. C'est pourquoi nous avons proposé 2 à 3 villages afin de pouvoir réussir à rencontrer les 8 Focus Group souhaité.

Tous ces villages sont autour d'un point d'eau (puits ou forage pastoral) couloir de passage des animaux ou à côté d'un marché dans lequel en une semaine (jour de marché) on peut avoir le contact avec les nomades vivant à côté des sites sédentaires pour pouvoir collecter les informations souhaitées.



## **Stratégie de sécurité pendant les enquêtes dans les sites des cinq régions**

La menace terroriste et le banditisme demeurent élevés au sahel. Aucune zone ne peut être considérée comme totalement sûre. C'est pourquoi une stratégie de sécurité a été mise en place pour mener à bien les enquêtes.

### **L'information.**

- Une copie de la note adressée au ministre de l'Intérieur est remise à chaque chef d'équipe afin de que les autorités locales soit réellement informée de l'arrivée des enquêteurs sur leur région.
- De prime à bord d'informer les autorités locales de notre présence, et présenter les civilités aux chefs traditionnels ;
- De créer un groupe WhatsApp pour s'informer de notre situation.
- Donner le strictes minimum d'information aux gens ne faisant pas partie de la mission.

### **Le choix des chercheurs aguerris et expérimentés, connaissant les sites.**

- Une équipe composée de gens sensibilisé sur la menace sécuritaire.
- L'intégration de l'équipe dans le terroir.
- Les membres de l'équipe connaissent les régions et parlent les langues locaux
- Le choix des animateurs locaux, membres de la communauté.

### **Le choix des moyens de déplacement**

- Véhicule 4.4 en bon état de marche avec assez de carburant,
- Chauffeur professionnel expérimenté, connaissant la région,
- Disposer toujours de deux pneus de secours et autre matériel de conduite.

### **Le respect des consignes.**

- Etre le plus discret possible (ne pas exhiber des gros billets craquant, ne pas crier sur tous les toits que nous sommes des enquêteurs) ;
- Respecter strictement les consignes données par les autorités locales comme les heures auxquelles il faut arrêter ;
- Ne jamais dormir aux villages toujours dormir au chefs-lieux ;
- Dans un contexte de COVID 19 respecter les gestes barrières ;
- Ne jamais dévier de notre itinéraire ;
- Partant du principe que ce qui tu n'as pas déposé ne t'appartient pas, ne pas s'arrêter pour prendre quelque chose en route il se peut qu'il soit piégé ;

## Répartition des groupes d'enquêtes de terrain

| Régions          | Ethnies ciblés              | Chercheurs       | Preneurs de note |
|------------------|-----------------------------|------------------|------------------|
| <b>Dosso</b>     | Peuls Zarma                 | Boubacar Amadou  | Zeinabou Zakari  |
| <b>Tillabéry</b> | Peuls Zarma                 | Omar Naba        | Younoussa        |
| <b>Zinder</b>    | Touareg et Peul,<br>Haoussa | Saley Ali        | Ari              |
|                  |                             | Seydou Oumarou   | Mai Boukar       |
| <b>Tahoua</b>    | Touareg, Peul,<br>Haoussa   | Ntchirwak Abou   | Nana             |
|                  |                             |                  | Hannatou         |
| <b>Maradi</b>    | Haoussa, Touareg et<br>Peul | Oumarou Boubacar | Nasser           |
|                  |                             |                  | Bachira          |